

Dire le Dieu caché

Un jour, je participais à une table ronde sur la poésie et le sacré. Je parlais de la beauté des poèmes de saint Jean de la Croix, dont le rythme épouse celui du corps. Mon interlocuteur écrivain partageait mon admiration mais il ne comprenait pas la foi du poète. Comment croire en un Dieu qui envoie son Fils dans le monde pour nous sauver sur une croix? me lança-t-il. En effet, sans la foi, comment adhérer à un tel mystère?

Paradoxe chrétien

Jésus n'a-t-il pas dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Que Dieu se laisse voir dans un visage humain, c'est inconcevable pour plusieurs. Quel paradoxe, en effet. Dieu ne se prouve pas, mais s'éprouve à travers l'absolu d'un visage, d'un amour. Étonnante humilité d'un Dieu fait homme qui a soif de notre amour et que nous contemplons en le cherchant au cœur de notre quotidien. Souffrance d'un Dieu désarmé, vulnérable, devant notre liberté à lui répondre. « Donne-moi à boire », demandait-il à la Samaritaine. Il s'abaisse par amour, de la crèche à la croix, pour nous élever par sa résurrection, pour nous partager sa soif d'aimer et d'être aimé. Paradoxe d'unir ainsi souffrance et joie, Vendredi saint et Pâques, puisque l'amour de Dieu absorbe tout.

Les mystiques chrétiens ont vécu intensément ce paradoxe. Mon interlocuteur l'admettait. C'est en empruntant chaque jour un chemin de prière intérieure qu'ils ont découvert l'importance de la foi et de l'amour, ces deux guides d'aveugle, disait Jean de la Croix. La foi et l'amour les ont conduits sur des chemins inédits, inconnus d'eux, n'ayant d'appui que sur Dieu seul.

La poésie pour dire Dieu

Les mystiques ont raconté leur expérience de Dieu avec des mots limités comme eux. Ils ont vite compris que le langage métaphorique et symbolique, donc poétique, était le moins inconvenant pour rendre compte du sacré qui les habitait. Ainsi, ils ont utilisé abondamment d'images antinomiques pour « dire » Dieu : absence-présence, nuit-jour, ténèbres-lumière, désert-source, parole-silence, dehors-dedans, rien-tout, vide-plénitude, ignorance-savoir.

Ces images sont sans cesse à purifier, Dieu étant toujours « au-delà de tout ». C'est un « je ne sais quoi », répète Jean de la Croix, qui transcende toute connaissance et se retire comme la marée. Nous buvons à cette source divine, surtout par les sacrements, en acceptant que son débit et son origine nous débordent. En définitive, seul le silence d'amour peut bien l'exprimer, silence que l'Esprit Saint fait tressaillir au cœur de la prière. Paradoxe du langage qui a besoin du silence pour signifier Dieu; paradoxe de Dieu qui a besoin de ses enfants poètes pour se révéler.

« Tu es notre espérance, tu es notre foi, tu es notre charité, tu es toute notre douceur, tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur, Dieu tout-puissant, miséricordieux Sauveur. » (Louange écrite par saint François pour Frère Léon)